

#31

déc. 2015
- janv. 2016

DIPTY



L'ART VU DU MAROC

PARIS

Biennale des
photographes du
monde arabe

IL Y A 50 ANS...

Souffles
militait pour la
décolonisation
culturelle

Musée Mohammed VI

CÉSAR
LE GESTE
MAGISTRAL

50 DH - 7,00 €



sommaire

diptyk n°31
déc.-janv. 2016



Couverture
Compression verre Coca-Cola, Circa 1990
© CESAR- SBJ/ADAGP,
Paris, 2015, Courtesy Studio Sébert.

- 18** ACTUALITÉS
- 26** EXPOS HIVER
- 58** PORTFOLIO
UCHE OKPA-IROHA VOIR CE QUI MANQUE
SIMON NJAMI
- 70** L'ENTRETIEN
BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE
MARIE MOIGNARD
- 78** LA BIENNALE
BAMAKO PEINE À RÊVER LE FUTUR
SYHAM WEIGANT

DOSSIER

- 84** COMPRESSER, AGRANDIR, ÉPANDRE :
CÉSAR, LE MAÎTRE DU GESTE

MARYLÈNE MALBERT

Le Musée Mohammed VI accueille l'exposition « César, une histoire méditerranéenne ». Du *Pouce* qui trône à l'entrée jusqu'aux *Compressions* qui clôturent la visite, en passant par les sculptures en fer, le parcours reconstruit l'univers du sculpteur. *Diptyk* va plus loin en racontant comment César a su transcender sa formation classique jusqu'à faire primer la machine sur la main de l'artiste et bousculer l'histoire de la sculpture moderne.

- 100** LIGNE DE FUITE
KARIM GHELLOUSSI À LA RECHERCHE DU CORPS PERDU
CHOUROUK HRIECH
- 104** PROFIL
MALALA ANDRIALAVIDRAZANA ÊTRE NÉE QUELQUE PART
SYHAM WEIGANT
- 110** HISTOIRE
SOUFFLES LITTÉRATURE, PENSÉE, ART : MÊME COMBAT
KENZA SEFRIOUI

Marché de l'art

- 116** VILLE
Miami, l'art de la démesure
ARTPRICE.COM
- 122** FOIRE Paris Photo, la photo en berne
ARMELLE MALVOISIN
- 126** VENTE CMOOA, que des stars sous le marteau!
MERYEM SEBTI
- 130** L'ŒIL DE L'EXPERT Fondations d'artistes, pour quoi faire ?
MICHEL DURAND-MEYRIER
- 132** LIVRES
ENTRETIEN AVEC MAGALI NACHTERGAEL « BARTHES EST
UNE FIGURE DISCRÈTE MAIS TRÈS PRÉSENTE »
SYHAM WEIGANT
- 136** AGENDA
- 142** L'INCUBATEUR



La part agissante de l'imaginaire marocain dans l'art contemporain est ce que vise essentiellement à mettre en valeur le rôle du geste et la perception des œuvres d'artistes résolument contemporains au sein d'un entrelacs d'objets. La part agissante de l'imaginaire marocain dans l'art contemporain est ce que vise essentiellement à mettre en valeur le rôle du geste et la perception des œuvres d'artistes résolument contemporains au sein d'un entrelacs d'objets. La part agissante de l'imaginaire marocain dans l'art contemporain est ce que vise essentiellement à mettre en valeur le rôle du geste et la perception des œuvres d'artistes résolument contemporains au sein d'un entrelacs d'objets.



COMPRESSER, AGR CÉSAR, LE MAÎTRE DU GESTE



ANDIR, ÉPANDRE :

Le Musée Mohammed VI accueille l'exposition monographique « César, une histoire méditerranéenne ». Du *Pouce* qui trône à l'entrée jusqu'aux *Compressions* qui clôturent la visite, en passant par une remarquable présentation de sculptures en fer, le parcours reconstruit l'univers du grand sculpteur français. *Dityk* va plus loin en racontant comment César, guidé par de géniales intuitions, a su transcender sa formation classique jusqu'à faire primer la machine sur la main de l'artiste et bousculer l'histoire de la sculpture moderne.

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARYLÈNE MALBERT

UNE HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE CÉSAR FAIT SON RETOUR AU MAROC

Le Musée Mohammed VI de Rabat accueille
une exposition consacrée au sculpteur
français. Une trajectoire ancrée dans le Sud,
retracée avec pédagogie.



Marseillais, né de parents italiens, César Baldaccini (1921-1998) aimait, enfant, regarder la mer Méditerranée en imaginant l'autre rive. Très attaché au Maroc, le sculpteur français qui a fait de son prénom impérial un nom à part entière est aujourd'hui à l'honneur au sein du Musée Mohammed VI, à l'occasion d'une exposition monographique ambitieuse : « César, une histoire méditerranéenne ». Mais de quelle histoire s'agit-il ? Les origines, le caractère, les centres d'intérêt de César n'ont cessé de façonner un tropisme méditerranéen qui se manifeste certes en continu dans son œuvre, mais par touches subtiles. Travail de récupération apparenté au Sud, animaux issus de ces latitudes pris pour modèles, références culturelles du monde antique alimentent ce regard méditerranéen sur l'œuvre de César. Plutôt que d'opter pour un parcours chronologique classique, l'exposition se veut transversale et thématique, permettant d'appréhender de façon didactique les recherches formelles et les intuitions géniales qui ont rythmé la vie du sculpteur.

FEMMES DE FER

Tel un signal dans l'espace public, un grand *Pouce* se dresse à l'extérieur du musée. Culminant à 6 mètres de hauteur, cette pièce emblématique, devenue une sculpture majeure dans l'art du XX^e siècle, introduit l'exposition.

Structuré par une palette chaleureuse, le parcours s'engage sur le thème fondamental du féminin. Source d'inspiration importante pour le Latin qu'était César, la femme, comme sujet sculpté, rattache son œuvre à une tradition artistique

ancestrale. Il n'hésite toutefois pas à transcender cet héritage avec des pièces aussi importantes que la *Vénus de Villetaneuse* ou la *Victoire de Villetaneuse*, véritables synthèses de la virtuosité du sculpteur. Ces deux chefs-d'œuvre, présentés à côté de la *Ginette*, témoignent du degré d'accomplissement d'une œuvre déjà riche. César, passé par les Beaux-Arts, a pleinement intégré les principes de la statuaire classique qu'il dépasse en s'appropriant et soudant un matériau pauvre, la ferraille.

Après les femmes, on se tourne vers l'homme, le sculpteur, le Méditerranéen, l'ancien étudiant, l'artiste reconnu... Une frise biographique illustrée domine une sélection d'autoportraits de l'artiste. Ces sculptures revêtent de multiples factures qui affirment à la fois la maîtrise des références classiques et l'inventivité de César, à l'image de l'*Autoportrait romain*. Une version réduite du *Centaure*, qui trône sur une place du VI^e arrondissement de Paris, rappelle aussi l'admiration du sculpteur pour Picasso, dont les traits apparaissent sur la visière au-dessus du visage de César.

LE BESTIAIRE DE CÉSAR

Le *Centaure* anticipe un véritable bestiaire rassemblé dans la section suivante. Silhouettes humaines et anthropomorphes, animaux réels ou imaginaires permettent d'appréhender la richesse de la technique du fer soudé élaborée au fil de ces figures hybrides. Certains rebuts métalliques inspiraient à César une forme d'antenne, de queue ou de bec... faisant ainsi naître toutes sortes de créatures parfois étranges mais non dénuées de poésie, à l'image de la *Chauve-Souris*. Ces spécimens ont été réunis dans l'esprit d'un « musée imaginaire d'histoire naturelle », d'après l'expression du



« L'ARBRE QUI ME FAIT
RÊVER, C'EST QUAND MÊME
LE PALMIER, PARCE QUE LE
PALMIER, C'EST L'AFRIQUE. UN
MÉDITERRANÉEN AIME BIEN
PENSER À L'AUTRE CÔTÉ. »

César par César, présenté par Pierre Cabanne, Denoël, Paris,
1971



« J'AI GARDÉ LA NOSTALGIE DE CET "AUTRE CÔTÉ" DE L'AFRIQUE, PARCE QUE, PHYSIQUEMENT, JE ME SENS TRÈS PRÈS D'UN NOIR OU D'UN ARABE... »

César par César, présenté par Pierre Cabanne, Denoël, Paris, 1971

critique britannique Douglas Cooper, fin connaisseur de l'œuvre de César.

La plupart de ces *Fers*, réalisés dans les années 50, ont par la suite été fondus en bronze, tels les exemplaires présentés dans l'exposition. Dans ce travail de la ferraille, l'on remarquera quelques *Plaques*, sculptures abstraites dressées, qui deviennent parfois figuratives à la faveur d'un élément, comme dans la *Plaque Bec*. Les *Plaques* prennent également la forme d'ailes démesurées, comme celles du *Hollandais*.

Ce dernier nous introduit auprès d'un animal qui tient une place particulière dans l'œuvre de César : la poule qui, souvent chaussée de patins, devient une *Poule patineuse*. Des formats plus confidentiels côtoient des sculptures monumentales de poules

dans lesquelles se déploient l'inventivité – et l'humour – de l'artiste.

À ce point du parcours, ce sont les assemblages qui ont servi de fil conducteur dans l'œuvre de César. Il reste encore à découvrir deux inventions majeures de l'artiste : l'*Expansion* et la *Compression*. La première, issue de performances publiques, est évoquée à travers une vidéo. Les *Expansions* étaient généralement réalisées dans l'espace muséal, face aux spectateurs qui pouvaient repartir avec des fragments : au terme de ces « actions-spectacles », les *Expansions* étaient souvent débitées en morceaux. César faisait alors partie du groupe des Nouveaux Réalistes, sous la houlette du critique d'art Pierre Restany : un texte permet de recontextualiser non seulement ce mouvement par rapport au Pop Art américain mais aussi la place de César au sein de ce groupe. Quant à la création-phare de César qu'est la *Compression*,

Le Centaure (détail), 1983

« TOUTES CES FORMES
QUI SONT EN MOI SE
DÉFORMENT AU GRÉ DE
LEUR NÉCESSITÉ... UNE
ŒUVRE PEUT TOUJOURS
DEVENIR AUTRE CHOSE »

Cité par Pierre Restany in catalogue de l'exposition
« Les Fers de César » à la Fondation Cartier pour l'art
contemporain, 1984-1985.





« J'AI EU PLUSIEURS VIES, PLUSIEURS
MAISONS, PLUSIEURS ÉPOQUES.
JE NE RENIE RIEN. JE DEMANDE
SEULEMENT QU'IL Y AIT PLUSIEURS
LECTURES. »

César cité par Philippe Piguet, « César, un geste inaugural », in catalogue
de l'exposition « César, Œuvres de 1947 à 1993 », à Marseille en 1993

1970

César revient aux Beaux-Arts de Paris, où il est nommé professeur de sculpture et chef d'atelier. Il y enseignera jusqu'en 1986.

1975

César conçoit les trophées de l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma, équivalents français des Oscars américains : des compressions de 29 cm de hauteur en bronze poli. Ces récompenses sont décernées à partir de 1976 lors d'une soirée annuelle intitulée Nuit des Césars.

1978

César se réapproprie ses premiers fers soudés et les réadapte en bronze soudé, aboutissant à de nouvelles pièces. Il travaille désormais au sein de la fonderie, mais continue de créer à partir de déchets de bronze.

1984

À partir de pièces de fer issues de la Tour Eiffel suite à son allègement, César débute un monumental *Hommage à Eiffel*, dans le parc de la Fondation Cartier à Jouy-en-Josas. L'œuvre, une plaque de 18m de haut pesant 500 tonnes, est achevée en 1988.

1995

Invité à représenter la France à la 46^e Biennale de Venise, César concrétise un projet inédit imaginé dès 1960 pour le Salon de Mai et présente un parallélépipède monumental de compressions d'automobiles. L'œuvre *520 Tonnes*, colossale, sature ainsi littéralement le pavillon français.

1996

Au Japon, le frère de l'empereur remet à César le Praemium Imperiale, distinction considérée comme l'équivalent du prix Nobel dans le domaine artistique. Son œuvre fait l'objet de multiples expositions dans le monde entier (Séoul, Taipei, Paris, Tokyo, Milan, Mexico...) tandis qu'il ne cesse de travailler.

1998

César présente de nouveaux *Portraits* et *Autoportraits* à la Galerie Claude Bernard, puis la *Suite Milanaise*, un ensemble de 15 compressions monochromes, à Milan.

6 DÉCEMBRE 1998

César décède chez lui à Paris, au 9 rue de Grenelle. Sa disparition suscite de multiples hommages posthumes, au sein du monde politique et du milieu de l'art, comme du grand public.



Page de gauche: César en 1979 à Carrare (Italie), où il a réalisé une réplique en marbre du *Pouce*.
De haut en bas: César enfant (à g.) devant la maison familiale (1928); César (tout à droite) parmi ses camarades des Beaux-Arts de Paris, vers 1945; Dans son atelier parisien, en mai 1997.

UNE HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE LE GESTE MAGISTRAL

Dans les années 1960, César délègue à la machine industrielle le travail de la main de l'artiste. Une petite révolution pour l'époque.

« JE SUIS UN STATUAIRE. LA COMPRESSION A UNE FORCE INTERNE ; TOUT L'ART DE LA SCULPTURE – DE LA GRANDE SCULPTURE – TIENT À LA MANIFESTATION D'UNE TELLE FORCE. »

César cité par Philippe Piguet, « César, un geste inaugural », in catalogue de l'exposition « César, Œuvres de 1947 à 1993 », à Marseille en 1993

Il faut imaginer la stupeur des visiteurs du prestigieux Salon de Mai, à Paris, en cette année 1960. Parmi les œuvres exposées figurent trois compressions d'automobiles, dressées comme des stèles et intitulées d'un sobre *Trois Tonnes*. L'auteur de cette pièce surprenante n'est autre que César, qui jouit déjà d'une belle reconnaissance au sein de la scène française : son œuvre a été couronnée de plusieurs prix, il est sous contrat avec la Galerie Claude Bernard et la Hanover Gallery de Londres. César est alors connu pour ses *Fers*, sculptures en fer soudé réalisées dans l'atelier qu'il occupe dans une usine à Villetaneuse, à partir de déchets métalliques.

CHANGEMENT D'ÉCHELLE

En 1959, l'installation à Gennevilliers d'une grosse presse hydraulique provoque un véritable choc chez l'artiste, qui parle même de « coup de foudre ». Cette machine bouleverse le changement d'échelle dans son travail, puisqu'elle nécessite, en guise de matière première, un déchet plus monumental que les rebuts habituels manipulés par César : une carcasse de voiture. Au final, l'artiste obtient une compression. En effet, il n'intervient pas sur l'œuvre : c'est bel et bien la machine qui prend en charge la production, de façon mécanique, en toute autonomie. Il délègue le « faire » à un instrument, geste extrê-

mement audacieux pour un ancien étudiant des Beaux-Arts qui avait acquis les fondamentaux de la sculpture classique. Du côté du public, c'est l'incompréhension, le scandale. Beaucoup croient à un acte de dérision par rapport à la tradition classique où prévaut l'implication physique du sculpteur dans la réalisation de son œuvre. Pour l'artiste, la compression intervient comme une suite logique dans son travail. La matière reste la même (le déchet métallique) : seule change l'échelle, et la presse permet simplement à César de réaliser ce que sa main n'aurait pu accomplir par elle-même.

POUCE ET EMPREINTES

En 1965, une autre machine bouleverse l'œuvre de César et, par extension, l'histoire de la sculpture contemporaine. L'artiste est invité par son galeriste Claude Bernard à participer à une exposition collective intitulée « La main de Rodin à Picasso ». Le hasard met alors sur sa route un pantographe, qui permet, par un procédé mécanique, d'agrandir proportionnellement un objet. Il saisit l'occasion pour faire reproduire sa main, avant de recentrer l'œuvre sur son pouce. César raconte : « *Après différents essais infructueux, un ouvrier a réussi à agrandir de façon absolument parfaite mon pouce au point que j'ai senti que cette sculpture était à moi tout autant que celle que j'aurais pu tailler dans le marbre ou le bois quand j'étais jeune. Je me suis senti* »

César pose devant des compressions, en 1969.





